

Les Fleurs du Mal : ÉTUDE TRANSVERSALE

Dualité et ambiguïté de la figure féminine dans « Spleen et idéal »

INTRO : La femme est au cœur du recueil des *Fleurs du Mal*, et plus particulièrement de la section « Spleen et idéal ».

C'est une figure plurielle, ambiguë qui suscite chez le poète des sentiments contradictoires.

Activités des élèves :

- **Exposés** sur des poèmes en lien avec la figure féminine : « Parfum exotique », « Le Chat », « Le Vampire », « Le Poison », « Ciel brouillé », « Le Flambeau vivant », « Une charogne »...
- **Travail individuel puis échange argumenté par groupes + mise en commun/restitution collective** : dans quels poèmes Baudelaire associe-t-il la femme à l'idéal ? au spleen ? quels poèmes mettent en évidence l'ambiguïté/la dualité de la femme ?

Corpus proposé : « Parfum exotique », « La Chevelure », « Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle », « Sed non satiata », « Avec ses vêtements ondoyants et nacrés », « Le Serpent qui danse », « Le Vampire », « Le Chat » XXXIV, « Le Possédé », « Le Flambeau vivant », « Le Poison », « Ciel brouillé », « Le Beau navire », « L'Invitation au voyage », « Causerie »

A- Les femmes qui ont marqué la vie de Baudelaire

Dans la section « Spleen et idéal », les poèmes sont regroupés par cycles.

Chaque cycle est associé à une femme qui a marqué la vie de Baudelaire.

Jeanne Duval

Le premier cycle de la section « Spleen et Idéal » est consacré à Jeanne Duval.

Jeanne Duval était une **mulâtresse** (une métisse), peu éduquée, qui jouait les figurantes dans un petit théâtre. Baudelaire la rencontre en 1842, alors qu'il n'a que 20 ans. Leur relation est **passionnée** et **houleuse**. C'est elle qui lui donne la syphilis en 1843 (Baudelaire en meurt à 46 ans). Elle représente la **femme fatale et animale**. **Vampirisée, diabolisée, à la fois ange et démon**, Jeanne Duval **représente l'exotisme** et incarne la **femme sensuelle, tentatrice, dangereuse, infidèle, troublant l'âme du poète épris d'une passion charnelle, qui prend la forme d'une dépendance forte**.

Elle est la « maîtresse des maîtresses » dans le poème « *Le Balcon* », et c'est elle qui inspire les vers de « *Parfum Exotique* », « *La Chevelure* », « *Le Serpent qui Danse* », « *Le Vampire* », « *Sed Non Satiata* », série de poèmes des *Fleurs du Mal* citée comme le **cycle de la «Vénus Noire»**.

Madame Sabatier

Le deuxième cycle regroupe les poèmes adressés à Madame Apollonie Sabatier, qui incarne **l'amour spirituel**.

Mme Sabatier était **une mondaine** qui tenait un salon où elle invitait de **nombreux artistes** (comme Baudelaire, Flaubert, Musset, Nerval, Feydeau, Edmond de Goncourt, Théophile Gautier...). Elle était la « **muse** » de nombre d'entre eux et eut une liaison avec Baudelaire en 1857.

Au sein du recueil, on distingue un cycle « Madame Sabatier », dont les poèmes « *Tout entière* », « *Que diras-tu ce soir* », « *Le Flambeau Vivant* », « *Réversibilité* ».

Dans le poème « *A Celle qui est trop Gaie* », Baudelaire **suggère à sa muse de lui infuser son venin**... La pièce sera condamnée pour outrage aux bonnes mœurs lors du procès des Fleurs du Mal le 20 août 1857.

Marie Daubrun

Un troisième cycle est consacré à l'actrice Marie Daubrun, qui joue **à la fois le rôle de sœur et celui d'amante**. Baudelaire la rencontra en 1847 et eut une brève liaison avec elle.

Ses yeux verts lui inspirèrent de nombreux poèmes (par exemple, « *Ciel brouillé* »).

Elle jouait *La Belle aux cheveux d'or* au théâtre de la Porte-Saint-Martin en 1848. La fée, apparue "au fond d'un théâtre banal", inspire le poème « *L'Irréparable* » (précédemment publié sous le titre « A la Belle aux cheveux d'or » dans la Revue des Deux Mondes). Baudelaire s'aventure dans les bras de sa muse, pour une liaison brève et orageuse, mais à l'issue féconde pour l'œuvre du poète (« *Le Poison* », « *Ciel Brouillé* », « *L'Invitation au Voyage* »...).

B- La femme, figure de l'Idéal

1) La femme représente un accès à l'Idéal, une médiatrice entre le réel et le rêve, donnant accès à un ailleurs exotique et paradisiaque.

→ Le cycle de poèmes consacré à Jeanne Duval, la mulâtresse, renvoie l'image d'une femme sensuelle dont le corps éveille les sens du poète.

Jeanne Duval en particulier est objet de désir, figure sensuelle voire animale. Dans « Avec ses vêtements ondoyants et nacrés » et « Le Serpent qui danse », le poète évoque sa danse hypnotique, ondulatoire et érotique.

Dans « Parfum exotique » ou dans « La Chevelure », l'odeur/le parfum de la femme aimée suscite l'ivresse du voyage, favorise l'évasion et ouvre au poète l'accès à un ailleurs, à un monde exotique et surtout idéal. La chevelure féminine contient un monde privilégié et mène à l'Idéal :

« Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve
De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts » (« La Chevelure »)

Dans « Le beau navire » : « tu fais l'effet d'un beau vaisseau qui prend le large ».

→ La femme est l'inspiratrice du poète et un guide mystique :

« ces yeux pleins de lumières [...] Ils conduisent mes pas dans la route du Beau » (« Le Flambeau vivant »)

Ou bien dans « Que diras-tu ce soir... » :

« Que diras-tu ce soir, pauvre âme solitaire
Que diras-tu mon cœur, cœur autrefois flétri
A la très belle, à la très bonne, à la très chère
Dont le regard divin t'a soudain refléuri ? »

2) La femme incarne la calme, la douceur, la tendresse.

Certains poèmes du deuxième cycle consacré à Madame Sabatier ou à Marie Daubrun sont marqués par le calme, la douceur, la tendresse.

C'est le cas dans « L'invitation au voyage », connu pour son célèbre refrain :

« Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté. »

La femme possède le pouvoir de réconcilier le poète avec le monde : apaisant l'angoisse et les tourments du poète, la femme réconfortatrice lui permet de retrouver l'unité primitive du monde :

« Un port retentissant où mon âme peut boire
A grands flots le parfum, le son et les couleurs » (« La Chevelure »)

Jeanne Duval, « noire et pourtant lumineuse » a un rôle salvateur puisqu'elle vient sauver le poète « dans les caveaux d'insondable tristesse ». (« Un fantôme », XXXVIII).

3) Mais la femme se situe alors dans le rêve ou le souvenir.

Cet accès à l'idéal a souvent lieu dans l'irréel du rêve ou du souvenir.

Dans les poèmes « Le Balcon », « L'Aube spirituelle » ou « Harmonie du soir », Baudelaire évoque le souvenir de la femme aimée. Ce souvenir est présenté comme un passé qu'il regrette et revit avec nostalgie :

« N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde
Où je hume à longs traits le vin du souvenir ? »

La femme aimée est finalement pour Baudelaire inaccessible, à l'image de la passante dont la présence est fugitive (« A une Passante » dans la section « Tableaux parisiens »).

⇒ Dans *Les Fleurs du Mal*, la femme est donc sensuelle, douce ou spirituelle. Mais elle se transforme aussi en femme fatale qui mène le poète au spleen.

C- La femme, figure du spleen

1) La femme se révèle **mystérieuse, froide, inaccessible pour le poète.**

Le poète insiste sur la **froideur féminine, son indifférence cruelle** dans « *Avec ses vêtements ondoyants et nacrés* » : « **la froide majesté de la femme stérile** », dans « *Le serpent qui danse* » : les yeux de la femme aimée sont « **deux bijoux froids où se mêle / L'or avec le fer** » ou dans « *Le Chat* » (XXXIV) : « **...son regard / Comme le tien, aimable bête / Profond et froid, coupe et fend comme un dard** ».

La nudité n'implique pas la transparence et le poète évoque dans « *Ciel brouillé* » l'« **œil mystérieux... / Alternativement tendre, rêveur, cruel** » de la femme aimée qui lui échappe. **Même quand elle se donne, la femme peut le faire souffrir en conservant un certain mystère, une distance :**

« **Ô femme dangereuse, ô séduisants climats
Adorerai-je aussi ta neige et vos frimas (...) ?** »

2) La femme **représente le Mal qui détruit le poète.**

→ La **femme, « fleur du mal »**, est associée à la **figure tentatrice** du serpent de la Genèse comme dans « *Le Serpent qui danse* ». **Dangereuse, elle est celle qui entraîne le poète vers le péché/la débauche**, vers sa déchéance (rappelant l'être déchu et condamné de la Chute biblique).

→ La **femme capricieuse, avide de plaisir et jamais satisfaite** « **sorcière au flanc d'ébène** », « **démon sans pitié** », « **Mégère libertine** » dans « *Sed non satiata* » suscite la **répulsion du poète.**

→ La femme est une **source de souffrance** pour le poète. **Destructrice, elle représente le Mal.**

Dans « *La Destruction* », qui ouvre la section « *Fleurs du Mal* », le **Démon** qui tourmente le poète prend ainsi la « **forme de la plus séduisante des femmes** » (v. 6).

3) Elle est parfois **rapprochée de la figure du vampire ou associée à la Mort.**

La **femme fatale** se révèle dans des **métamorphoses successives** ou des allégories où sont liés l'amour et la mort, le beau et le mal, le plaisir et la souffrance.

• La **figure du Vampire** symbolise la **dimension dévastatrice de l'amour, que le poète subit.**

Par exemple, dans « *Causerie* », le cœur du poète est une dépouille dévorée par les bêtes après avoir été « **saccagé par la griffe et la dent féroce de la femme** ».

La condamnation du poète est sévère dans « *Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle* » :

« **... L'ennui rend ton âme cruelle.
Pour exercer tes dents à ce jeu singulier
Il te faut chaque jour un cœur au râtelier** ».

Dans le poème « *Le Vampire* », la **femme est un bourreau** (« **Toi qui comme un coup de couteau / Dans mon cœur plaintif es entré** ») dont le poète est dépendant. Baudelaire se dit lié à Jeanne Duval comme « **le forçat à sa chaîne** ».

« *Duellum* » et « *Le possédé* » sont 2 autres poèmes où **l'amour est évoqué à la fois comme destructeur et nécessaire au poète.**

La femme devient ainsi **source à la fois de plaisir et de souffrance**. On retrouve cette dualité dont est prisonnier le poète dans « *Sed non satiata* » :

« **Je préfère au conclave, à l'opium, au Nuits,
L'élixir de ta bouche où l'amour se pavane
Quand vers toi mes désirs partent en caravane,
Tes yeux sont la citerne où boivent mes ennuis** ».

Ou encore dans la pièce condamnée, « *Les Métamorphoses du vampire* » : « **Quand elle eut de mes os sucé toute la moelle / Et que languissamment je me tournai vers elle.** »

• La **femme est souvent associée à des figures mortifères**, comme dans :

- « *Le Flambeau vivant* » : « **Charmants Yeux (...) Ils célèbrent la Mort** »

- « *Le Revenant* » : « **Et je te donnerai, ma brune, / Des baisers froids comme la lune / Et des caresses de serpent / Autour d'une fosse rampant.** »

- « *Le Léthé* » (= fleuve de l'Oubli dans le monde des Enfers), pièce condamnée : « **Le Léthé coule dans tes baisers** »

- « *Danse macabre* » (section « Tableaux parisiens ») : **allégorie féminine de la Mort**

On note un certain **paradoxe dans l'évocation de la mort** : elle peut être **désirée, synonyme de plaisir et d'apaisement comme vécue sur le mode du danger, de la souffrance**, dans une relation qui prend souvent une **coloration sadique**.

Dans « *Une charogne* » (XXIX), Baudelaire qualifie Jeanne Duval de « reine des grâces », mais lui rappelle, non sans cruauté, qu'elle sera une « charogne », dans une prophétie implacable : « **Vous serez semblable à cette ordure** ». Un autre poème rappelle que **toute beauté est périssable... et putrescible** : « *Remords posthume* » (XXXIII), le poète se livrant à une réécriture du motif poétique du *Carpe diem* et du *Memento mori*, puisqu'il projette la femme aimée dans un futur mortifère, lorsqu'elle sera enfermée dans son tombeau (« **- Et le ver rongera ta peau comme un remords** »)

4) La femme se situe entre le bien et le mal.

Enfin, Baudelaire situe la femme **entre le ciel et l'enfer**, c'est à dire entre le Bien et le Mal.

Ainsi, dans « *Hymne à la beauté* », le poète s'adresse directement à la Beauté représentée sous les traits d'une femme. Il l'interroge sur son **origine, divine ou maléfique** :

« **Ô beauté ? Ton regard infernal est divin**

Verse confusément le bienfait et le crime »

« **De Satan ou de Dieu, Qu'importe ?** »

⇒ L'amour n'est jamais univoque chez Baudelaire. Il est aussi sous le signe de la **double postulation Ciel/Enfer**.

⇒ Mais ange ou démon, la femme est **celle qui déclenche la création poétique donc transforme le Mal en beauté artistique**.